Un Vléron et un Loup-Garou (Conte populaire)

Jean-Pierre est allé à Pont de Vaux
A la foire peur vèdre des viaux,
Et comme au les a bia vèdu,
Au l'a fait sauter ses écus.
Avec un joyeux compagnon, nom de nom
Qu'avé bia vèdu ses cochons, nom de nom,
Ils ont ben mangé et bien bu,
Et se quittent un peu plus qu'émus.
Il fait nuit noire et sur son char,
Jean-Pierre prend le ch'min du Villars.
A la maison la mère Françoise
Va bien sur'ment l'y chercher noise.
C'est bien tard pour rentrer chez lui,
Car sa cocotte n'aime pas la nuit,
Et sur la route, près de chez nous,
C'était pas gai, pas gai du tout.
Un loup garou vers les bois blancs
Saute au licou de sa jument,
Grognant à Jean-Pierre ahuri :
Allez, c'est la bourse ou la vie.
Il lui donna des coups de bâton, nom de nom,
Un coup d'poing dessous le menton, nom de nom.
Jean-Pierre un moment résista,
Puis le boursicot s'en alla
Avec le loup sur ses deux pieds.
Au courant de tous les sentiers,
Sur la route, entre les deux bois,
Le pauvre Jean resta pantois,
Dans ses poches, pas le moindre sou,
Grâce à ce méchant loup garou.
La foire se faisant tous les mois,
Jean-Pierre se trouve au même endroit.
Il fait si noir que sa luyotte
N'éclaire que le dos d'la cocotte.
Trois beaux gas sortent d'un caisson, nom de nom,
Arrangent le loup à leur façon, nom de nom,
Jusqu'à la maison du coquin,
L'emmène avec de gros gourdins.
Ils prirent ses économies
Dans le trou de ses voleries,

Et au Villars entre voisins,
On trinqua avec du bon vin.
Tout le village était en fête
Pour avoir chassé la peute bête.
Vers les bois blancs, près de chez nous,
Il n'y a plus de loup garou.